



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

**14 | 2001**  
**Festins de femmes**

---

Louise BRUIT-ZAIDMAN, Gabrielle HOUBRE,  
Christine KLAPISCH-ZUBER et Pauline SCHMITT-  
PANTEL (éd.), *Le corps des jeunes filles, de l'Antiquité*  
*à nos jours*, Paris, Perrin, 2001, 328 p.

Pierre Brulé

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/118>  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2001  
Pagination : 238-240  
ISBN : 2-85816-592-0  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Pierre Brulé, « Louise BRUIT-ZAIDMAN, Gabrielle HOUBRE, Christine KLAPISCH-ZUBER et Pauline SCHMITT-PANTEL (éd.), *Le corps des jeunes filles, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Perrin, 2001, 328 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/118>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

Louise BRUIT-ZAIDMAN, Gabrielle  
HOUBRE, Christine KLAPISCH-  
ZUBER et Pauline SCHMITT-PANTEL  
(éd.), *Le corps des jeunes filles, de  
l'Antiquité à nos jours*, Paris, Perrin,  
2001, 328 p.

Pierre Brulé

---

- <sup>1</sup> La conjonction des planètes était certes aisée à décrypter, d'une part, la montée inéluctable de l'histoire du genre, d'autre part l'intérêt plus ancien pour l'histoire biologique qui ne se dément pas et, dans leur sillage, d'autres objets nouveaux (nouveaux, surtout en histoire ancienne et médiévale à un moindre degré) : l'enfant, l'adolescent et autres âges de la vie..., bref, tout cela annonçait assez clairement l'avènement du corps comme nouvelle frontière du territoire historien. La lecture de cet ouvrage confirme amplement que le « corps historique » compris surtout ici comme objet dans le regard de l'autre est d'actualité et que les chercheurs sont déjà allés vite et bien. D'ailleurs l'actualité de la recherche bruisse un peu partout d'entreprises nouvelles où le corps est interrogé : thèses, séminaires, programmes de laboratoire et ce volume constitue précisément l'un des premiers témoignages de cette activité ; il est, en effet, le résultat de journées d'étude organisées à l'université Paris VII-Denis Diderot en décembre 1998 dans le cadre du GREHF ; substantiel, il comporte onze contributions à cette histoire du corps, limitée, si l'on ose dire, au corps des « jeunes filles » (mais, diront ceux d'autres langues et d'autres cultures que l'implicite d'un tel titre peut sinon dérouter peut-être inquiéter, qui c'est, ça, une « jeune fille » ? on y reviendra), onze contributions auxquelles s'ajoute une importante introduction (non signée, mais dont on ne peut douter qu'elle soit des éditrices) qui recadre les travaux des contributeurs en élargissant leur problématique.

- 2 Une des originalités du volume tient d'emblée à la place qu'y occupe l'Antiquité : cette habituelle parente pauvre de ces larges panoramas historiques se place ici (à égalité avec l'histoire contemporaine (!) et l'Antiquité grecque y tient une place très honorable (3 sur 4) ; moi, lecteur, n'y peux trouver qu'un réconfort au délaissement dont souffre souvent nos domaines de recherche, mais sans étonnement non plus de ce qu'on reconnaisse pour une fois l'intérêt de nos travaux tant bien des traits de la grecque histoire des corps et spécialement du jeune corps féminin éveillent dans des périodes parfois éloignées des échos évitant toutefois de voir les sociétés sous l'angle trop facile du « mutatis mutandis ». En effet, combien de résonances, par exemple, du corps parthénique (« Corps féminin, corps virginal : images grecques », de Fr. Frontisi-Ducroux et Fr. Lissarrague), parfois si proche du masculin (« La jeune fille pindarique : corps au masculin » de P. Cristini), chez la pucelle médiévale (passionnant article de L. Moulinier, « Le corps des jeunes filles dans les traités médicaux du Moyen Âge ») où il semble et pour cause de modèle ! que nous n'ayons pas quitté Hippocrate et Aristote et aussi « Viol des filles et propagande politique en France à la fin du Moyen Âge » de M. Vincent-Cassy). De même que les pratiques sociales et leurs traductions juridiques autour de la dot bien mises en lumière par Isabelle Chabot (« Corps virginal et dotation (Italie, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>) », avec ce montage si complexe du dépôt portant intérêt, rappellent les rapport entre virginité et dot, entre circulation des filles à marier et circulation monétaire dans la Grèce des cités classiques.
- 3 On pardonnera peut-être ce point de vue inhabituel qui prend le temps dans sa phase descendante et lit ce livre sous le regard des antécédents culturels. Mais ce point de vue de celui qui voit midi à sa fenêtre n'est pas qu'un point de vue partiel et il fournit d'ailleurs un des commentaires les moins indus, me semble-t-il, à ce recueil. La volonté trans-chronique des éditrices ainsi que celle de donner la parole à de jeunes chercheurs, tout cela risquait d'aboutir à du disparate et à de l'inégal. C'est peu le cas s'agissant du second écueil, cela l'est un peu du premier, mais cela tient au composite évident et inévitable des dossiers ici ouverts. La vraie difficulté est ailleurs, elle est dans la définition de l'objet. Comment distinguer la jeune fille de la fille jeune qu'étudierons nos collègues historiens dans d'autres sociétés et cultures s'ils tentent de transcrire la « jeune fille » en d'autres milieux ? Sans être jamais l'objet du vrai débat, tout au long du volume, la question est itérative. Jean-Claude Caron la pose d'emblée (« Jeune fille, jeune corps : objet et catégorie (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles »), p. 167 : « Jeune fille, adolescente, vierge, demoiselle : les mots pour nommer l'âge physique séparant la petite fille (ou fillette) de la femme (au sens physiologique et juridique) ne manquent pas. Du reste, ils ne se recourent pas totalement, ni dans leur chronologie, ni dans leur signification ». Venant des filles des Grecs anciens (quid, là, de l'adolescente, de la demoiselle, de la jeune fille, de la nubilité même ?) à la rencontre des filles d'outre-temps, qui ne souscrirait à cette déclaration, à cet appel sous-entendu à plus de rigueur sémantique et chronologique ? Car les historiens des sociétés de la Grèce ancienne, et ceux d'autres cultures non-européennes aussi devons nous montrer bien plus attentifs à l'usage plus significatif qu'on ne le croit par manque d'attention de termes dont le sens se recouvre comme les tuiles d'un toit tout en étant bien distincts comme pais, korè, parthénos, teknon. À la façon dont A. Richardot décortique les sens des grands lexiques et dictionnaires du XVIII<sup>e</sup> siècle pour y traquer des champs sémantiques spécifiques des termes désignant ce que, depuis le xix<sup>e</sup> siècle, on appelle la jeune fille, et cela, après M. Bernos (« La jeune fille en France à l'époque classique », *Clio*, 4 (1996) et dans Y. Kniebihler éd., *De la pucelle à la minette. Les jeunes filles*

*de l'âge classique à nos jours*, Paris (1993) 1322). A. Richardot y montre ce que l'historien peut gagner à une plus grande précision des concepts. C'est d'autant plus souhaitable dans des entreprises comme celle-ci qui valent surtout par les lectures à la fois parallèles et concomitantes des sociétés et des cultures.

- 4 Livre riche d'approfondissements et de pistes nouvelles dont on espère que le lecteur fera l'usage le plus diachronique possible, car un de ses plus grands intérêts gît dans les rapprochements et les parallèles.